oine», raconte Jonas Bendikson.

sur écran géant lors du festival Visa pour l'image de Perpignan, l'un des temples de la profession, où se rencontre le gratin mondial du photojournalisme. Bon prince, le directeur du festival, Jean-François Leroy, reconnaissait les possibles «failles» qui avaient amené à offrir à Bendiksen l'écran du Campo Santo de Perpignan. «Vu la relation basée sur l'amitié et la confiance que nous avons avec lui, comme avec des dizaines d'autres photographes, cela pourrait-il expliquer comment nous avons été piégés? Aurions-nous été plus prudents si nous avions affaire à un photographe inconnu? Peut-être, peut-être pas», admettait-il, en soulignant que «l'audace insolente» de Jonas Bendiksen soulevait la question des *fake news* à «un niveau que nous n'aurions jamais pensé possible».

«Nous devons nous préparer à être submergés»

Le mot de la fin au photographe norvégien qui, après cette expérience de rupture, ne va sans doute pas se relancer de sitôt dans un reportage classique, comme si de rien n'était. «Nous devons nous préparer à être submergés d'informations, d'images et de vidéos qui mélangent la réalité et la fiction, la mésinformation et la désinformation, et qui seront au surplus produites tantôt par des humains, tantôt par des machines ou par un mélange des deux. C'est un grand chaos qui nous attend.» ■

MAIS ENCORE

Rachat du catalogue de Bowie

La société Warner Chappell Music a acheté les droits du répertoire de David Bowie pour plus de 250 millions de dollars, selon la presse spécialisée. Ce rachat est le, dernier épisode d'une série d'acquisitions de catalogues de géants de la musique devenus des actifs attrayants. (AFP)

Décès d'Igor Bogdanoff

Igor Bogdanoff, l'un des jumeaux stars des années 1980 pour avoir lancé la première émission télévisée de science-fiction en France, est décédé hier à l'âge de 72 ans, six jours après son frère Grichka. (AFP)

Josquin Chapatte, les tribulations d'un Jurassien à Paris

PERFORMANCE Le jeune Romand épris de scène est devenu guide spécialisé du quartier de Montmartre. Ses visites sont culturelles, mais aussi humoristiques. Rencontre

PHILIPPE CHASSEPOT

«Ah, vous êtes Parisien de père en fils? Et moi je suis Suisse de Porrentruy... Vous la sentez l'arnaque?» Une vanne haut de gamme pour poser le décor, et un public français bien déstabilisé: personne n'a saisi la punchline de Josquin Chapatte, guide suisse installé à Paris et spécialisé dans la visite du quartier de Montmartre. Il part pourtant de loin pour imposer son humour en ce samedi matin ensoleillé.

L'agression sonore du boulevard de Clichy est limite inhumaine, avec la cour des miracles tout autour: matelas à même le sol rue Lepic, des mendiants tous les cinq mètres, et des Français agacés, en voiture (klaxons) comme sur les trottoirs (regards exaspérés devant les attroupements de touristes).

Mais Josquin maîtrise bien son affaire, et son physique à part – grand, sec, gavé d'énergie – vient servir son propos.

«Stand-up Tour»

Il appelle ça son «Stand-up Tour», pour une performance qui se veut aussi drôle qu'érudite et qu'il a écrite avec un coauteur, Eric Cohen, tient-il à préciser. Une option tout à fait envisageable en 2021, car le monde a changé, et les visites guidées ne sont désormais plus forcément aussi ringardes que l'image qui leur colle à la peau depuis toujours.

«J'ai toutes les nuances de public», jure Josquin Chapatte, qui officie aussi en allemand, anglais et espagnol au besoin. «Mais il est vrai que les tours

«Porrentruy, c'est la ville suisse la plus proche de Paris, vous savez?»

JOSQUIN CHAPATTE

en français sont toujours un peu plus sérieux, les gens viennent montrer un peu leur science, ils ont besoin que le guide confirme ce qu'ils savent déjà. Alors que les Américains auront, eux, besoin d'une ambiance plus cool.»

On est certes venu voir Josquin Chapatte pour ses talents de conteur, mais lui ne s'est pas installé à Paris pour ça. C'est la scène qui l'attire depuis toujours, avec l'héritage familial comme moteur: «Mon grand-père a fait une carrière administrative alors qu'il rêvait de faire du théâtre à Paris. Je ne sais pas s'il a vraiment eu des regrets, mais en tout cas, c'est comme ça que je l'interprète.»

Il a suivi le Cours Florent, démarché des petites salles pour tenter de s'imposer, mais le milieu reste extraordinairement concurrentiel. Et sans pitié: «Bien plus que celui des guides, où on est certes tous des animaux sociaux très libres, mais plutôt cools, pas intéressés par une carrière. Alors que dans le stand-up, les gens ont tous envie de devenir connus.»

Il raconte aussi les grands écarts qui l'ont façonné, et ça l'amuse un peu. D'être né à Genève et d'avoir grandi dans le Jura; de porter le prénom d'un compositeur de la renaissance (Josquin des Prés – ou Desprez, c'est selon), mais aussi celui d'une marque de matériel agricole (qu'on orthographie Joskin); d'avoir été élu au conseil de la ville de Porrentruy; et enfin d'avoir connu un premier succès avec *Le Roi bouffon*, spectacle loufoque qui ambitionnait faussement de mettre fin à la démocratie dans son canton.

Peu de références suisses

Gros point fort chez le Romand: sa voix qui passe velours, avec un accent suisse à peine prononcé qui pourrait facilement séduire les Français dans une chronique radio – il sévit déjà dans un podcast nommé *Louis 1664*.

Les Français, justement. Un grand sujet d'amusement: «J'étais venu à Paris pour trouver un côté plus olé olé qu'en Suisse. Si t'es Français et que tu cherches ça, tu vas sans doute aller à Bamako, mais moi, bah, je suis venu à Paris... En Suisse, je me sentais un peu plus Français, mais c'est l'inverse ici, je me laisse contaminer, je jette même mes mégots par terre maintenant, ce qui a beaucoup choqué ma mère. Mais mon côté suisse revient à la charge, malgré moi. Si je dis on fait tel truc dans un mois, ou que vous me donnez rendez-vous l'an prochain, vous pouvez être sûr que je n'oublierai pas, pas besoin de relancer. C'est noté une fois, c'est bon. Ici, c'est quand même bien plus freetsyle...»

Et l'arrogance française mâtinée de condescendance, légende urbaine ou fait réel? «Je suis toujours surpris par le manque de connaissance du reste de la francophonie. J'aimerais bien partager quelques références avec mon public sur la Suisse, mais c'est pas possible. Ils connaissent juste Genève, le chocolat et le fait qu'on ait piqué de l'or aux juifs. Le réservoir de blagues n'est pas ultra-élevé, t'en fais cinq et c'est fini. C'est une frustration, alors qu'on connaît très bien la France. En revanche, j'ai été déçu en bien par les Parisiens: j'avais peur de ne pas les trouver sympas, alors qu'ils sont hyper cools!»

Une tour Eiffel sur un rond-point de Porrentruy

Retour à Montmartre, au Moulin Rouge notamment. Le plus grand succès de l'histoire des lieux reste le Pétomane à la fin XIXe et au début du XXe siècle, un homme alors capable d'éteindre une bougie à sept mètres... Un peu plus haut, passage devant les vignes de Montmartre et sa piquette la plus chère du monde («entre 35 et 85 euros la bouteille mais c'est pour des œuvres, même si t'en bois un litre et que tu en pisses quatre», affirme Josquin Chapatte).

On apprendra aussi que les abbesses avaient l'habitude de se prostituer quand les ressources venaient à manquer, et que l'adresse officielle du Sacré-Cœur fait référence, en toute ironie, à la dernière personne exécutée pour blasphème en France (le chevalier de la Barre).

On n'a pas perdu notre temps avec le guide jurassien de Montmartre. Son rêve parisien toujours dans un coin de sa tête, tout comme Porrentruy: «C'est la ville suisse la plus proche de Paris, vous savez? Les politiciens se sont un peu monté le chou avec ça, comme si les Parisiens allaient débarquer par vagues. Ils ont même mis une tour Eiffel au milieu d'un rond-point. Faut que je note, tiens, y a des vannes à faire là-dessus...» ■

Le sacre d'un prodige de la clarinette

CONCOURS Simon Lopez est le grand vainqueur de la 8e saison de l'émission «Prodiges». A 16 ans, l'élève du Conservatoire de Genève voit sa future carrière tracée en lettres d'or

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Les contes de fées, ce n'est pas que pour les autres. Le tout jeune Simon Lopez en sait quelque chose. Jeudi dernier, le rêve est devenu réalité pour lui devant plus de 3 millions de spectateurs. Le clarinettiste saint-juliennois a été désigné vainqueur de la 8e saison de *Prodiges*, l'émission concours de France 2 pour artistes en herbe jusqu'à 17 ans.

Une sacrée consécration pour l'adolescent, qui vit en mode clarinette depuis son premier cours à 7 ans, le jour même de son anniversaire. «J'ai été séduit par le son de l'instrument en écoutant le CD de *Piccolo Saxo et compagnie* où tous les instruments sont présentés les uns après les autres. Quand est arrivé le tour de la clarinette, j'ai adoré sa sonorité. Mes parents en ont acheté une et j'ai pris mes premières leçons très rapidement», explique le lauréat.

L'élève qu'on rêve d'avoir

L'âge de raison fut donc pour lui celui de la passion musicale. Le petit élève se forme avec une première professeure à l'école de musique de la ville frontalière de Genève. Nathalie Crouzet aura été pour lui «une sorte de maman musicale», avec qui il a adoré s'entraîner. «La passion qu'elle transmettait était magnifique.»

Sept ans plus tard, Simon rejoint la classe de Gérard Schlotz au Conservatoire de Genève. «C'est l'élève que l'on rêve d'avoir, confie le professeur, à deux ans de la retraite. Il a acquis de très bonnes bases enfant, et grâce à son potentiel, son travail, sa facilité, sa malléabilité et sa réactivité, il a rapidement progressé en seulement deux ans. Comme en plus il est cool de caractère et à l'aise avec l'instrument, c'est un vrai plaisir de travailler avec lui.»

Devenir concertiste

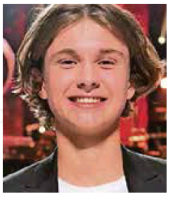
Simon est prêt à gérer sa subite célébrité et son temps très compté pour atteindre son rêve de toujours: devenir concertiste. Les journées sont très remplies entre les cours du lycée et le travail instrumental. «Comme j'habite près de l'école, je rentre dès que j'ai une heure libre et je peux ainsi consacrer environ quatre heures journalières à l'étude musicale.»

Clarinettiste depuis une décennie, Simon Lopez a su qu'il en ferait sa vie et son métier il y a quatre ans déjà. Ce qui a renforcé son désir, c'est l'émission *Prodiges*, justement, qu'il regarde depuis la première saison.

«Pourquoi pas moi?»

«Quand je voyais ces enfants et adolescents récompensés, ça m'enchantait. Et lorsque le petit clarinettiste Marin Chapoutot, qui a environ mon âge, a gagné la saison 3 en 2016, je me suis dit pourquoi pas moi?» Quelques essais d'inscriptions infructueux ne le découragent pas. Le dernier sera le bon, à quelques mois de l'âge limite de 17 ans.

Simon Lopez, outre ses qualités musicales et techniques, est posé, mûr et très agréable de contact. Avec une capacité de concentration étonnante face à la pression de jouer devant plus de 3 millions de téléspectateurs. En



«Quand le résultat est tombé, j'ai été abasourdi et fou de joie. Je dois beaucoup à tous ceux qui m'ont soutenu»

SIMON LOPEZ

une seule prise de surcroît. Cela ne l'a pas impressionné plus que ça.

«J'étais totalement dans ma bulle sur les pièces que je jouais (*Klezmer dance* de Göran Frost et l'air de la «Reine de la nuit» de la *Flûte enchantée* de Mozart [arrangé pour clarinette par Jean-Philippe Bouchard, ndlr]. Je ne voyais pas ce qui m'entourait. En consultant l'enregistrement, j'ai été frappé par les grands mouvements de caméras que je n'avais même pas remarqués.»

Restera, avec le retour public de cette aventure hors norme, le souvenir d'une opportunité inimaginable. «J'ai toujours cru que le prix ne serait pas pour moi puisque la clarinette avait déjà été primée. Je pensais que pour honorer Patrick Dupont, ce serait plutôt le tour de la danse.»

Le fait de traverser les épreuves sur scène représente «une expérience exceptionnelle, et une sorte de rêve éveillé». Simon s'estimait déjà heureux. «Quand le résultat est tombé, j'ai été abasourdi et fou de joie. Je dois beaucoup à tous ceux qui m'ont soutenu.»

Les encouragements de la maire de Saint-Julien

Porté par ses proches, les organisateurs de l'émission et les réseaux sociaux très actifs, Simon a aussi été «marrainé» sur internet par la maire de Saint-Julien-en-Genevois. Le soutien et les encouragements chaleureux de Véronique le Cauchois l'ont aussi porté. «Sentir sa ville derrière soi, c'est très touchant.»

Quant au juré des instrumentistes Gautier Capuçon, il salue, avec le niveau très haut des concurrents de cette année, le musicien en devenir «bien dans ses baskets, et dans la musique, qu'il vit de façon très dense. C'est une victoire méritée car Simon est particulièrement réceptif et réactif. Lorsque je lui ai conseillé de libérer davantage l'expressivité de son corps, qu'il bridait un peu dans son attention à l'instrument, il a tout de suite mis en pratique ce que je lui suggérais. Il a un beau potentiel que le travail assidu renforcera encore avec les années.»

Après la dernière étape de l'enregistrement chez Warner Classic, on attend donc de retrouver Simon Lopez sur scène en live. Après le baccalauréat... ■

pressreader PRINTED AND DISTRIBUTED BY PRESSREADER
PressReader.com +1 604 278 4604
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW